

En guise de liens...

La dimension sexuelle dans les relations entre individu.e.s a une place et un rôle particuliers dans la société humaine. Elle existe bien sûr depuis l'aube de l'humanité, mais s'impose à nous – curieusement – depuis le xx^e siècle comme une expérience nouvelle, comme un objet à étudier et à analyser.

Comme l'affirme Maurice Godelier², anthropologue français, *la sexualité humaine dissimule toujours en elle d'autres choses qu'elle-même*. Elle se construit à partir du contexte culturel et contribue en retour à structurer les rapports sociaux dont elle dépend en les intégrant et en les mettant en scène. On retrouve des normes et des valeurs en matière sexuelle chez tous les peuples et à toutes les époques. Les comportements sexuels n'échappent donc pas aux normes sociales en vigueur³. Et nos sentiments, émotions, et comportements ne viennent pas entièrement de nous, on les reçoit comme on reçoit, avec le langage, toute une structure mentale et psychique.

Cependant, les limites mêmes de l'ordre sexuel sont culturellement et socialement mouvantes. La norme, souvent implicite, évolue dans le temps et dans l'espace, d'autant plus qu'il reste toujours des brèches au système dans les-

quelles il est possible de s'immiscer pour pouvoir créer quelque chose de nouveau, autre que la norme mise en place. C'est donc progressivement que de nouvelles valeurs se créent en prenant une forme de liberté plus grande pour créer de nouveaux types de vie⁴. La question de la norme en matière sexuelle se pose en effet tous les jours dans nos discours et nos pratiques, et se retrouve fréquemment à la une de la presse. Il s'agit d'enjeux politiques majeurs dans nos sociétés contemporaines, alors même qu'il n'y a plus vraisemblablement aujourd'hui d'institution publique légitime à même d'imposer une norme collective.

À travers l'histoire occidentale

La « libération sexuelle » est le point d'aboutissement d'une histoire des comportements sexuels développée au cours des deux siècles qui nous précèdent⁵. À l'époque, la sexualité est confinée à l'espace privé, limitée et contrôlée par les carcans stricts issus de l'Église catholique. La cohésion de la communauté rurale repose sur le contrôle de la famille qui elle-même repose sur le mariage comme un acte de négociation et d'alliances. Dès lors une forte régulation de la sexualité est nécessaire à la survie de la collectivité. À la suite des révolutions agricole, industrielle et démographique, l'espace familial devient un espace où une intimité se développe, une familiarité s'installe. Avec l'amélioration de la situation sociale et économique de la société, le besoin de la collectivité s'amenuise et les individu.e.s entament la recherche de leur propre épanouissement.

Au tournant des années 60, le besoin de libérer la parole et les comportements autour des pratiques sexuelles s'exprime chez les jeunes générations. Et depuis 50 ans, de nombreux changements sont vécus et plus ou moins intégrés par les individu.e.s, dont la vie est aujourd'hui marquée par une diversité et une fragmentation⁶ des trajectoires affectives, conjugales et sexuelles. De nouvelles sources d'information en matière sexuelle occupent par ailleurs le terrain : les médias, internet, la publicité, la psycho vulgarisée, le cinéma, etc.

L'apparition de la pilule permet de dissocier la sexualité de la reproduction et la dépénalisation de l'avortement permet à des femmes et à des couples de faire un choix. En tout temps, l'Église a voulu maîtriser et encadrer les normes de la sexualité des êtres humains, et comme le décrit José Gérard dans son analyse, c'est justement à la sphère sexuelle, et notamment à la contraception

qui y est liée, que l'on doit le divorce entre l'Église et un grand nombre de chrétien.ne.s, encore attaché.e.s à l'évangile.

Le mariage n'est donc plus un passage obligé comme auparavant pour les couples qui réinventent toutes les formes de cohabitation possibles, avec ou sans enfants. Sauf dans le cas des mariages blancs et gris, ou des mariages arrangés et forcés, auxquels on est encore confronté dans notre pays. Anne Quintin et Ada Garcia nous en dépeignent un tableau général pigmenté de nombreux exemples.

À travers la sexualité et les inégalités

Les expériences des femmes et des hommes se rapprochent, et l'égalité des femmes et des hommes dans la société augmente certes, mais l'équilibre est loin d'être atteint. Les stéréotypes de genre continuent à être véhiculés à travers toutes les classes sociales et déprécient les femmes.

Dans notre société encore profondément patriarcale, la sexualité féminine reste un tabou, même si heureusement on constate quelques évolutions positives. Selon une enquête sociologique⁷ nationale sur la sexualité menée en France en 2006, plus de 80% de femmes auraient atteint l'orgasme lors du dernier rapport sexuel, alors qu'elles n'étaient que 43% à avoir joui en 1970! Les femmes étaient-elles différentes il y a 40 ans? N'avaient-elles pas les mêmes organes, la même possibilité de connaître la jouissance? Ou est-ce simplement le droit qu'elles se donnent aujourd'hui et qu'elles s'interdisaient auparavant? L'information, la médiatisation ou la transmission inconsciente chez les jeunes femmes les conduisent à ne plus vouloir être assignées à l'état de reproductrices, comme l'étaient peut-être leurs grands-mères, mais pas non plus réduites à l'état d'objet sexuel. Elles revendiquent une sexualité épanouissante et s'en donnent le droit.

Les femmes se donnent également le droit d'avoir un emploi rémunéré comme leur partenaire et de fonder une famille si elles le souhaitent. Mais si les pères actuels s'occupent beaucoup plus de leurs enfants qu'auparavant, ce sont encore les femmes principalement qui chargent sur leur dos les responsabilités familiales de l'organisation du quotidien et des soins aux enfants.

Les changements doivent beaucoup aux mobilisations des mouvements féministes grâce auxquels des questions jusque là dissimulées sont débattues sur

la place publique. Ainsi une autre des manifestations, et non des moindres, des rapports inégalitaires entre les sexes est celle de la violence entre partenaires qui fut longtemps banalisée et maintenue dans le secret de la sphère privée. À travers sa réflexion et son militantisme, Emmanuelle Mélan nous en dessine un panorama, truffé d'obstacles, mais survolé aussi de quelques notes d'espoir ...

À travers la science et la médecine

Née à partir des dysfonctions sexuelles et des pathologies rencontrées chez des personnes ou chez des couples qui cherchaient de l'aide, la sexologie, en tant que discipline scientifique et au carrefour de plusieurs autres disciplines, a comme objectif l'étude des phénomènes sexuels sous leurs différents aspects. Puisque la sexualité est une activité intime entre individu.e.s, comment alors un.e sexologue peut étudier son objet sans l'observer, sans le toucher, sans y participer ? Par ailleurs, les actions de la sexologie sont essentiellement thérapeutiques.

L'analyse de Myriam Gindt montre bien comment la médecine coupe le.s patient.e.s, considéré.e.s comme malades, en plusieurs morceaux pour traiter leur plainte. Une tendance actuelle, encore trop rare, est cependant de considérer la personne dans sa globalité et non plus de traiter uniquement la maladie. Peut-on rêver d'une médecine holistique qui prendrait en compte tous les aspects de l'être humain ?

Comme l'explique Myriam Gindt également, l'évolution sexuelle a remodelé la formulation de la demande d'aide des individu.e.s et des couples. La réponse thérapeutique des professionnel.le.s dépend de leur écoute, de leur formation et de leur expérience, mais aussi de la réponse des patient.e.s, de leur compliance au traitement et de quelque chose qui échappe au raisonnement. Dans les thérapies individuelles, conjugales ou familiales, les différent.e.s acteur/trices entrent en scène, et la parole échangée traverse leur corps et leur âme.

Le regard du biologiste sur le demi-siècle écoulé que nous offre Paul Thielen nous conduit à réfléchir sur les grandes questions existentielles et sur les rapports entre le naturel (ou physiologique) et le culturel (ou scientifique). Au départ, toutes les évolutions médicales se font à titre thérapeutique et à titre exceptionnel avant de devenir des techniques fréquentes et systématiques. Est-ce que notre vie sexuelle dépend des découvertes scientifiques et technologiques ? Est-ce seulement depuis la pilule que le couple peut s'épanouir sexuellement ?

Les femmes ont-elles acquis les droits qu'elles souhaitent ? Le droit à disposer de leur propre corps ? Les femmes sont-elles réellement maîtresses de leur corps ? Les nouveaux pouvoirs en jeu et amenés par les biotechnologies de la reproduction passent par l'insémination artificielle, la fécondation in vitro, le transfert d'embryon, l'imagerie médicale, les différents dépistages permettant de prendre de plus en plus de décisions médicales concernant le futur enfant, ainsi que par les recherches développées en vue d'atteindre l'ectogenèse, c'est-à-dire l'utérus artificiel. Est-ce une menace pour les droits des femmes, ou au contraire, comme le croient certain.e.s, la libération des femmes par la libération de leur corps⁸ ? Si toutes les manipulations avec l'embryon humain deviennent possibles, y a-t-il un risque d'annuler la dimension relationnelle de la sexualité ? Quand l'embryon est-il considéré comme un être humain ? Lorsque les (futurs) parents le conçoivent comme tel ? Cet amas de cellules ne représente alors « rien » pour celles qui avortent ?

Il est terrifiant de lire dans l'analyse de Myriam Gindt que le sexuel n'a plus de limites, que la sexualité frôle la mort au sein des pratiques sadomasochistes. Certain.e.s individu.e.s ne savent plus comment trouver l'épanouissement et le recherchent à un niveau purement génital. Par conséquent, le sexe doit fonctionner d'une manière ou d'une autre, et pour les individu.e.s qui se plaignent d'une dysfonction, la médecine toute puissante est censée trouver la solution et l'en guérir, par tous les moyens. L'introduction et le succès du viagra s'explique donc facilement. L'impuissance, ou dysfonction érectile comme elle est appelée maintenant, est supprimée par ce médicament miracle qui amène une dissociation entre le processus physiologique de l'érection et les autres aspects de la relation sexuelle. Les hommes peuvent enfin correspondre aux stéréotypes: le désir masculin illimité et programmable⁹!

Quel sens donner à la famille, au couple et au sexe ?

Si le CEFA s'est battu pour l'accès à la contraception et pour la dépénalisation de l'avortement, quelle est alors la place de la parentalité aujourd'hui ? Anne Quintin s'interroge sur le vécu de celle-ci en regard de tous les nouveaux moyens techniques et médicaux mis à disposition des femmes et des couples.

Des expériences individuelles, des nouvelles formes de couples, des familles recomposées... voilà les images de notre société actuelle dans laquelle les individu.e.s deviennent responsables de leur bien-être personnel et sexuel. L'image du couple est incertaine et n'est pas faite pour durer. Seuls le prince

et la princesse, dans les contes de fées, ont ce droit de vivre heureux jusqu'à la fin de leurs jours. Deux personnes qui ont le souhait de rester ensemble ont bien des difficultés à ne pas se laisser piéger par leur inconscient, leurs rêves inatteignables, leurs maladresses.

Pour correspondre à la norme véhiculée aujourd'hui, les individu.e.s sont obligé.e.s d'adopter une sexualité active, de jouir et d'être performant.e.s. Est-ce là le sens profond de la sexualité ? Le sexe ouvre effectivement des possibilités. Et vivre de nouvelles formes de sexualité, s'aventurer dans des expériences inédites, est-ce alors se diriger vers un autre sacré, un développement spirituel, ou est-ce au contraire une désacralisation de la chose ? Le sexe « new age » a également fait son apparition. On ne recherche plus seulement les sensations, mais une sublime communion entre les partenaires à travers des techniques empruntées au tantrisme, discipline exigeante qui n'a rien à voir avec notre culture occidentale. Est-ce une nouvelle mode – symptôme de la perte de sens dans la relation à l'autre –, ou à l'inverse une solution aux problèmes ou à la routine sexuelle¹⁰ ?

À chaque époque, ses combats.

Les choses ont changé, mais il y aura toujours quelque chose à réinventer.

À nous de jouer !

Remarque : Nous avons tenté au maximum d'insérer la féminisation des termes dans les textes de ce dossier.

Notes

1. Chargée de projets au CEFA
2. GODELIER M., *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard, 2004
3. BOZON M., *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin, 2009
4. Analyse du CEFA, *Libération sexuelle, mythe ou réalité ?*, Louvain-la-Neuve, 2008
5. Analyse du CEFA, *Évolution des formes de vie de couple : vie familiale rime avec vie sociale*, Louvain-la-Neuve, 2008
6. BOZON M., *op. cit.*
7. Réalisée par Michel BOZON et Nathalie BAJOS
8. LECLERQ C., « Genre et biopolitique dans les technologies de la reproduction », in *Actes Sophia*
9. BOZON M., *op. cit.*
10. ANATRELLA T., *Le sexe oublié*, Paris, Flammarion, 1993

CEFA^{asbl}
www.asblcefa.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Province du Brabant wallon

